

Des voix inspirées

D'Hildegard von Bingen à Edith Canat de Chizy, en passant par Messiaen le Nederlands Kamerkoor a porté leur spiritualité religieuse ou profane.

BESANÇON. Les voix comme vecteur de la spiritualité. Avec celles du Nederlands Kamerkoor, l'auditeur est atteint par la grâce qui a touché, il y a un millénaire, Hildegard von Bingen ou, plus près de nous, Olivier Messiaen. Mercredi soir, au Kursaal, sous la direction de Grete Pedersen, les choristes bataves ont plongé dans l'univers contemplatif médiéval. Ils ont conclu leur programme avec une page d'une grande suavité de l'abbesse musicienne, mêlant au dialogue de deux sopranos un mâle bourdon. Et pour ouvrir ce récital « *O sacrum convivium* », une pièce dans laquelle s'exprime toute la foi d'Olivier Messiaen.

Entre ces deux pôles, les chanteurs ont donné la parole à trois compositrices d'aujourd'hui. Edith Canat de Chizy est montée sur scène pour livrer les clés de lecture de ses deux œuvres à l'affiche : « *Canciones* » écrite en 1992 et « *To gather Paradise* » de 2001. La première partition pour 12 voix solistes s'inspire des poèmes de saint Jean de la Croix, mystique du XVI^e siècle. Elle a mis en musique les

« *Chants de l'âme* ». Une écriture très lyrique pour évoquer la quête de Dieu. « *Cueillir le Paradis* » s'appuie sur des vers d'Emily Dickinson, une poétesse américaine préoccupée par la mort et l'éternité. Pour rendre la langue elliptique de cette femme qui a chanté à la fois la solitude et l'amour de la vie, Edith Canat de Chizy donne de la force aux mots qui font sens. Le mot « *mort* » expire dans une chute. Une méditation agitée par un questionnement constant. Une autre manière d'atteindre la paix intérieure. Une écriture presque étale pour saint Jean de la Croix, un ambitus plus large pour développer le trouble de la poétesse. L'Estonienne Helena Tulve, utilise une écriture fluide pour illustrer « *I am a river* » et la Néerlandaise d'origine grecque, Saskia Macris, se souvient de la liturgie orthodoxe pour parer « *Soleil, cœur du monde* » des souvenirs des chants sacrés de la terre hellène. Debussy s'offre en bis de ce parcours au cœur de la spiritualité.

Didier HEMARDINQUER
A 18 h 30, sous le chapiteau



Le Nederlands Kamerkoor était placé sous la direction de Grete Pedersen.

Photo Arnaud CASTAGNE

du Magic Mirror, place Granvelle, concert-rencontre avec Il Giardino Armonico. A 20 h, au Kursaal, Il Giardino Armonico dans des œuvres de Cas-

tello, Merula, Legrenzi, Galluppi et Vivaldi. A 20 h 30, à la salle Notre Dame de Salins-les-Bains, Zoltan Toth (alto) et Marc Pantillon (pia-

no) dans un programme Penderecki, Kodaly, Sandmeier et Schumann. A 21 h, au Magic Mirror, Delizioso.